

Accélération du temps : mythe ou réalité ?

Lucie VERCHERE

Grand Lyon,

Direction de la Prospective et du Dialogue Public

Les temps et les rythmes des individus, mais aussi du travail et des institutions ont changé ces 20 dernières années.

Ils se sont complexifiés, désynchronisés et ont conduit de la part des citoyens à de nouvelles attentes de services, plus 24 h /24, plus immédiats, plus « à la carte » et « sur mesure ».

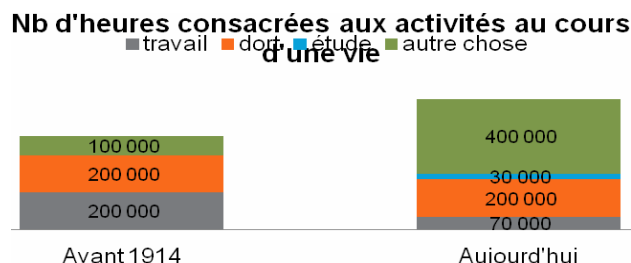
Certaines collectivités locales, dont le Grand Lyon, en mettant en place un « bureau des temps » (terme générique) ont fait le choix de prendre en compte ces évolutions sociétales et temporelles, de les observer, de les diagnostiquer et ainsi d'incuber des nouveaux services au citoyen qui vont permettre de mieux gérer l'articulation de ses temps de vies, tout en produisant une ville plus durable et plus intelligente. Pour cela le Grand Lyon a mis en place une mission « temps & services innovants » intégrée à la Direction de la Prospective et du Dialogue Public. (www.espacedestemps.grandlyon.com)

Parler de l'accélération des temps, c'est d'abord repérer des axes contradictoires, sinon complémentaires et montrer les phénomènes de l'accélération sous divers angles et leurs conséquences, en focalisant sur plusieurs thèses :

- Soit on subit l'accélération avec des conséquences graves pour certains,
- Soit on s'adapte à cette nouvelle donne et on en tire profit, car elle permet une vie plus adaptable, plus multitâche,
- ou enfin, on résiste, en lien avec le développement de la slow city.

Les grandes temporalités de notre société ont été bouleversées en peu de temps

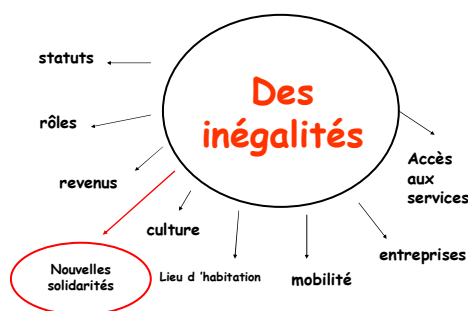
On peut citer trois grandes évolutions sociétales en particulier. Tout d'abord, l'accroissement de la durée de la vie, puisque l'on a gagné 31 ans au cours du 20^e siècle et que cela a bénéficié à toutes les catégories sociales. Ensuite, même si le débat est relancé, le droit à la retraite anticipée qui permet de passer le dernier tiers de notre vie en temps hors-travail. Enfin, l'ARTT, pour 50% des actifs a complètement fait exploser les temporalités des individus et des organisations depuis les années 2000. Ceci amène à la mise en évidence d'un premier paradoxe : nous n'avons jamais eu autant de temps libre, et pourtant chacun se plaint d'en manquer ! Si l'on se réfère à Jean Viard, célèbre sociologue et spécialiste du temps libre, au cours du 20^e siècle, il y a eu une augmentation importante du temps libre :



Ainsi en 1914, sur une vie entière (de 60 ans environ soit 525 600 heures environ), on travaillait 200.000 heures, on dormait 200.000 heures, il nous restait 125.000 heures pour faire autre chose. Aujourd'hui sur une vie entière de 80 ans environ, (soit 700 800 heures environ) , on travaille 70.000 heures, on étudie 30.000 heures, on dort 200.000 heures (donc on dort moins) et il nous reste 400.000 heures pour faire autre chose. Le temps non contraint a donc été multiplié par 4 en 3 générations.

Cela signifie par exemple que pour aménager une ville, puisque 12 % de notre temps est consacré au travail, 88% l'est pour autre chose et la ville et ses aménageurs vont devoir se mettre au diapason de ces nouveaux rythmes ! Cela explique pourquoi on a l'impression qu'il y a tout le temps du monde dans la rue par exemple ! Ce sont aussi les heures de pointe qui se sont lissées, en particulier celles du soir qui s'étalent de 16h à 19h30 !

Autre paradoxe puisque cette désynchronisation des temps, oppose « le temps des uns aux temps des autres » et que chacun revendique son temps à soi tout en sollicitant le temps des autres (pour la garde d'enfants, les transports, les services, par exemple...). A ceci s'ajoute la dimension fortement inégalitaire du temps, selon des critères bien spécifiques selon le statut, le genre, le lieu d'habitation, etc ...



L'accélération des temps : mythe ou réalité ?

De nombreux ouvrages sur ce thème ont été écrit ces dernières années et les constats convergent tous : le monde va de plus en plus vite ! Il semble que tout s'accélère ! Les questions de temps, de vitesse, d'urgence, semblent prendre de l'importance dans nos vies quotidiennes, sociales, professionnelles, politiques, économiques ou financières...

D'ailleurs cela se répercute dans nos vies quotidiennes :

- On mange plus vite. Ainsi le déjeuner des salariés est de 22mn maintenant contre 1h30 il y a 25 ans¹ : de ce fait, on cuisine moins, et surtout on mange différemment, plus de produits cuisinés au détriment des produits frais,
- Les rencontres amoureuses se font grâce à du « speed dating », en 5 mn chrono !
- On court contre le temps pour organiser ses vacances, ses loisirs, la garde des enfants,
- L'information est instantanée. Les « gratuits » ont pris le pas sur les journaux ! D'ailleurs, prend-on encore le temps de lire ?
- On consomme différemment ; les enseignes de distribution se disputent une clientèle urbaine et pressée. Ainsi, on passait 90 mn en hyper dans les années 80, 50 mn dans les années 2000, 35 mn en 2010² ! Les enseignes se sont adaptées au phénomène avec un exemple fort : celui des drives ;
- Autre exemple : les milliers de photos prises grâce au numérique, qui encombrant les serveurs, et dont on ne fait rien ! D'où les déviances que cela entraîne : envoi sans prise de recul et banalisation du cliché noyé dans le flot des autres ;

¹ <http://www.lefigaro.fr/vie-entreprise/2011/09/27/09008-20110927ARTFIG00723-la-pause-dejeuner-se-reduit-comme-peau-de-chagrin.php> ;

² Cf. étude Kantar Worlpanel

- Que dire de la multiplication des données ! Ainsi le PDG d'IBM reconnaissait très récemment que ces 2 dernières années avaient permis le partage (via les réseaux) de plus de données que depuis le début de l'humanité !

Le travail se gère dans l'urgence, ...

.... grâce, ou à cause, de nos outils technologiques préférés (ordinateurs portables, smartphones, mails, réseaux, ..) devenus les véritables « doudous » des adultes du 21^e siècle ! Avec le paradoxe que ces TIC accélèrent encore plus le processus. Mais Hermut Rosa, sociologue allemand et spécialiste de la question de l'accélération, pense que la technique est plutôt une réponse à une demande de vitesse qui vient d'ailleurs. Derrière l'outil technologique, il y aurait une logique sociale et existentielle. Nous serions passé du stade où jadis la tradition prédominait « *le monde est comme ça !* » où les choses étaient sensées rester telles quelles, ... au stade moderne, « *de mon temps, ... mais maintenant il a évolué* » où le changement et l'avenir ont été introduits dans l'intergénérationnel Pour passer ensuite à l'intra-générationnel avec la multiplication des mariages, divorces, ... Dès lors, on ne dit plus « *mon monde est le tien* » mais, « *prépare toi au changement* » en vivant une augmentation du nombre d'actions et d'expériences.

Le lien entre accélération et développement des outils numériques et les effets qu'il provoque sur l'humain doit être interrogé. Et si on lâchait nos smartphones, nos mails, nos « alertes », nos twitts, .. Pas tout le temps, car ceux-ci nous sont aussi utiles dans le quotidien, mais le soir, le week-end pour mieux se détendre, profiter de ses amis, de sa famille... Ainsi chez Orange une charte managériale encourage les cadres à couper leurs smartphones professionnels à partir de 18h et le week-end.

Les outils numériques ont-ils un impact sur notre développement psychique ?

L'ORSE³ campe le décor : plus de 6 salariés sur 10 consacrent 2h/jour à gérer leurs boîtes mails ; près de 7 sur 10 vérifient leurs messages tous les 5 minutes !⁴

Comment faire quand l'organisation du travail nous demande d'être de plus en plus multitâches, en plus de ce multizapping permanent ? Un syndrome de la déconcentration est-il en train de monter en puissance ? Le numérique rend-il bête ou nous rend-il plus intelligent ? Quel impact sur l'organisation du travail en entreprise ? cf article de Roland Jouvent, psychiatre <http://www.millenaire3.com/Plus-intelligents-avec-les-NTIC.122+M52224bed0d5.0.html>, pour lui : Ce zapping permanent pousse le sujet à la limite de ses capacités de traitement de l'information en le maintenant dans un état de stress et d'anxiété. Mais en contrepartie, cela oblige l'individu à développer de nouvelles stratégies d'adaptation.

En résumé, je ne peux pas parler à deux personnes en même temps : mais je peux répondre à plusieurs mails, plus d'autres fichiers qui s'ouvrent, etc ... mais mon stress s'accroît et la pression augmente ! Notre attention doit de plus en plus s'astreindre à basculer entre différentes tâches et à ne plus rester engagée durablement dans la même tâche.

Mais Roland Jouvent nous assure que le cerveau humain est en train de s'adapter à ce zapping d'informations permanentes : donc tout n'est pas catastrophique loin de là !!!

A force de vouloir faire tout, toujours plus vite et mieux, nous risquons l'épuisement.

Savez-vous que plus de 30% des cadres, se reconnectent sur leurs mails professionnels le soir, le WE, afin de continuer à gérer leurs vies professionnelles ? Et de ce fait mélangent vie personnelle et vie professionnelle, au risque de s'y perdre ? Ou de gagner en souplesse : la question est posée et les 2 thèses sont présentes ! De plus, il semble avoir une certaine addiction à l'urgence : on ne s'en rend plus compte, elle s'insinue à

³ Observatoire sur la Responsabilité sociétale des Entreprises

⁴ Article du monde du 7 nov 2011

notre insu ! Et quand on réagit il est souvent trop tard. Bref ! La course contre le temps est engagée pour beaucoup d'entre nous...

« *L'urgence est de sortir de la dictature de l'urgence ; l'urgence est de retrouver un temps long.* »⁵ dit Gilles Finchelstein. Il met en cause l'urgence de l'action, de la décision, des marchés financiers qui domine notre quotidien. Dans son ouvrage « la dictature de l'urgence », il évoque trois causes :

- l'évolution de la technique qui accélère tous les processus, et les smartphones révolutionnent plus encore puisque tout se gère en temps réel !
- Le temps du libéralisme et la mondialisation, la planète ne s'arrêtant plus jamais. Elle vit 24 h /24 et repose sur les lois du marché et sur le court terme. Ce qui importe ce n'est plus une stratégie à long terme, ni même à moyen terme, c'est une stratégie du lendemain avec ce qui est profitable pour l'entreprise et ses actionnaires au jour J ... Dans le même temps, les outils technologiques ont permis par exemple que les cours de la Bourse soient gérés en temps réels d'où une accélération forcenée des achats et des ventes à l'instant « t », et ce, 24 h/24.
- Enfin, les valeurs de l'argent puisque 'time is money' et que la valeur à l'argent est la seule référence de notre monde capitaliste ; c'est aussi ce que reprend Nicole Aubert⁶ quand elle définit le passage à un capitalisme industriel à la fin du 19^e siècle à un capitalisme purement financier de la fin du 20^e siècle ;

Pour certains, l'accélération est une aubaine car elle va permettre de vivre pleinement l'ici et maintenant, pour autant qu'on ait les moyens financiers de le faire !

Certains y trouvent du bénéfice, de la souplesse dans leurs modes de vies grâce au « multitask » et Bruno Marzloff, sociologue et Directeur du groupe Chronos, pense qu'il est préférable de se poser la question du sens du travail. Il est nécessaire plutôt que d'opposer urgence et lenteur de façon trop flagrante l'un à l'autre, d'ouvrir une réflexion plus globale sur un nouvel écosystème à trouver liant travail et hors-travail⁷ et fait référence au multi-tasking. En faisant référence à Kali, la déesse aux six bras, métaphore reprise par une publicité Samsung d'un utilisateur démultiplié, le multi tasking offre un large champ des possibles qui va permettre à tout à chacun de jouer avec la souplesse, l'adaptabilité, pour gérer ses multiples vies ; il revisite ainsi le temps, l'espace et les outils numériques pour y accéder : dans un café, dans un train, un tiers-lieu, etc .. « *J'ai de multiples adresses et je m'en trouve bien ! Je jongle avec tout au long de ma journée !* »

Mais pour d'autres, l'accélération place l'individu sous tension, ...

... dans sa vie personnelle comme dans sa vie professionnelle, avec toutes les déviances et les souffrances que l'on connaît (rappelons qu'en France, le burn-out et le taux des suicides sont les plus élevés d'Europe de l'ouest). Si ça fait trop mal, cela va jusqu'au burn-out et au suicide. En cause le sentiment général de courir de plus en plus vite sans jamais aller nulle part, juste pour garder sa place dans le monde du travail, expliquait en septembre 2010, Hermut Rosa. C'est aussi ce qu'explique Marie Peze, psychologue et spécialiste de la souffrance au travail, jusqu'à écrire « après il ne reste plus que le crime »⁸ !

⁵ Gilles Finchelstein et Matthieu Pigasse « le monde d'après, une crise sans précédent », Plon 2009

⁶ Auteure de « le culte de l'urgence »

⁷ article complet : <http://www.millenaire3.com/La-revanche-du-multitasker.122+M5cc6a1ccae4.0.html>

⁸ <http://www.millenaire3.com/Marie-PEZE-Les-nouvelles-organisations-du-travail.122+M5ae3a2bb6ef.0.html>

C'est aussi le thème de prédilection de Nicole AUBERT, psychologue qui a conduit de nombreuses recherches sur la performance en entreprises et plus récemment sur les addictions au numérique et la vision à court terme de l'entreprise. Dans une récente interview pour la revue de prospective M3 du Grand Lyon, elle donne⁹ sa vision psychologique du phénomène, les nouveaux rapports de l'homme aux outils numériques, et leurs impacts en terme de dépendances, d'addiction, d'accroissement des tensions dans le travail, du stress, voir de pré-bur-nout en entreprise, ...

Une fracture d'activité ?

Il semble urgent de ne plus regarder à court terme mais de lever les yeux pour regarder au loin. Dans un contexte de mondialisation, notre vision égalitaire est forcément malmenée, et nos politiques publiques inadaptées ! Cette multiplicité d'actions, d'activités, voir d'activisme met ainsi d'autant plus en évidence le déficit de telles activités des populations défavorisées. On a parlé de fracture sociale, de fracture numérique, peut-on parler de fracture d'activités ?

C'est d'ailleurs pour faire face à la montée en puissance de telles inégalités que les politiques temporelles se sont développées en France depuis 10 ans afin de réfléchir à la manière dont les exigences temporelles individuelles s'articulent avec les structures temporelles collectives. Quel rôle peut jouer la puissance publique sur cette question : doit-elle réguler ? Freiner ? Permettre ? Il faut aussi s'interroger sur le fait que dans ce contexte, les politiques temporelles, qui sont nées en même temps que les politiques de développement durable, n'aient pas eu le même rayonnement. On peut émettre l'hypothèse que le temps est une question fondamentalement politique mais aussi philosophique ou morale, et que c'est une question très complexe à traiter par les élus.

Mais la vraie raison de cette accélération n'est elle pas existentielle ?

Accélérer pour mieux lutter contre la mort ? Exister coûte que coûte ? Être partout, tout le temps pour mieux pouvoir reculer les frontières du temps ? En faire plus tout au long de la vie. Hermut Rosa souligne aussi que l'accélération équivaut à la promesse religieuse de la vie éternelle ! Moins nous croyons, plus nous essayons de trouver ailleurs la vie éternelle en recherchant une infinité d'expériences à vivre tout au long de notre vie.

L'accélération du temps questionne également la densité des expériences que nous vivons, que ce soit durant notre vie entière ou de manière plus ponctuelle. Non seulement, nous faisons les choses plus rapidement, mais on en fait plus, faisant face à une profusion d'opportunités, devenues de plus en plus facilement accessibles, et nous permettant ainsi de multiplier les expériences. N'est-on pas ainsi entré dans un consumérisme d'activités forcené, adultes et enfants, quelque soit le domaine : celui des voyages « *on a fait l'Europe en une semaine* », celui de la consommation : acheter le dernier Ipod qui permet d'archiver des milliers de morceaux de musique ? Combien de photos enregistrées sur votre portable ? Quel sens cela a t il au final pour l'individu ?

Ne peut on rapprocher ce multi-activisme du « tout, tout de suite, tout le temps » propre au nourrisson au stade pré-objectal, dans ses premières semaines de vie, avant qu'il n'ait pris conscience que sa toute puissance est limitée ? L'accélération et la profusion d'activités ne ramènent t-elles pas à cette volonté de toute puissance de l'individu qui croit tout maîtriser, à tout prix !

⁹ <http://www.millenaire3.com/Nicole-AUBERT-L-urgence-fabriquee-par-notre-e.122+M5ac7f71d799.0.html>

Et si l'on ralentissait ?

Face à ce constat d'accélération du temps, des nouveaux usages apparaissent, en particulier celui du mouvement slow, comme réponse à l'accélération ? Cela peut-il s'appliquer à tous ? Doit-on, peut-on changer nos modes de vies ?

Créé en 1989, **Le slow food** a été impulsé par Carlo Petrini en Italie à l'origine afin de lutter contre les installations de fast-food dans son pays. Le mouvement s'est ensuite internationalisé et concerne aujourd'hui différents domaines : slow food (protéger la gastronomie et le plaisir de la table), slow parenting, slow management ou slow working, slow money, slow travel (voyager en prenant son temps et des transports plus lent et moins polluant, philosophie du voyage), slow city ou cittaslow. Ce dernier c'est fortement développé et compte aujourd'hui un réseau d'une centaine de villes réparties dans 10 pays. Ces villes doivent assurer une bonne qualité de vie aux habitants et limiter les déplacements. La charte du mouvement Slow Cities (nom anglo-saxon des Cittaslow) dénonce l'homogénéisation des modes de vie et rend le culte moderne de la vitesse responsable de notre assujettissement physique et moral. Ainsi, en plus du volet gastronomique, le mouvement Cittaslow implique toute une réflexion autour des traditions locales, de l'aménagement du territoire, de la mobilité, de l'hospitalité et du bien-être en général. Les habitants des villes lentes mènent donc une réflexion sur la temporalité nécessaire au respect de la démocratie. Le slow life est une manière de gérer son temps en fonction de ses désirs. Ce n'est pas un système d'opposition mais d'arbitrage dans les manières de gérer le temps en fonction du besoin et de l'usage.

Pour Hermut Rosa, ces tentatives de décélération « fonctionnelles », sur un temps donné, sont plus une pause entre parenthèses, mais qui risquent d'inciter l'individu à en faire plus dès que la pause est finie. D'autres acteurs, plus politiques tel Paul Ariès¹⁰, sont promoteurs de la décroissance. Il réinterroge la position de l'homme face à l'accélération en la confrontant aux valeurs humaines, non marchandes que peut amener un certain ralentissement des modes de vies.

Et l'action publique dans ce débat ?

Dans une société où le court-terme prédomine, comment interroger le temps du politique ? Comment gérer au mieux l'accélération des usages, des modes de vie, et le temps des décisions politiques ? On l'a vu, le temps est forcément inégalitaire, alors comment l'action publique peut-elle intervenir ? encourager ? freiner ? s'adapter ?

Comment répondre aux attentes de la société civile en mouvement ? Quelle offre de services proposer : par exemple sur les lieux d'interconnexions pour faire une escale et moins perdre de temps lors des déplacements ? Mais aussi pour permettre aux parents de concilier leurs vies multiples ? Pour la garde des enfants en proposant des crèches à horaires décalés, en ouvrant le débat sur la semaine de 4 jours et demi tout en respectant le temps de l'enfant ? Quel modèle de valeurs doit-on impulser ? pour une ville 24h/24 ? ou une ville apaisée ?

Face à ce questionnement sur les temps accélérés, il est nécessaire de repenser l'approche temporelle de l'aménagement des territoires. Cela peut être au travers des documents de planifications (SCOTT) devenus des Schémas de Cohésion et d'Organisation Territoriaux et Temporels ou par une approche plus servicielle de l'aménagement urbain avec la mise en place de services adaptés qui mettraient au même tempo, rythmes des individus et rythmes des territoires. Cela peut être également par une approche temporelle de l'urbanisme en particulier via le partage de l'espace public à tous, en tenant compte des rythmes spécifiques de chacun de jour comme de nuit.

¹⁰ <http://www.millenaire3.com/Ralentir-la-vie-et-la-ville-un-combat-Politique.122+M550864385ed.0.html>